2009 Décembre

Beatles symphonie



Rien n'arrête Philippe Fournier, l'iconoclaste chef de l'Orchestre symphonique lyonnais ; ni les défis les plus saugrenus (transformer plusieurs centaines de spectateurs en joueurs de djembe pour *Do you speak Djembe ?*), ni les rencontres les plus inattendues (faire dialoguer l'humoriste Marc Jolivet avec son ensemble dans *Comic Symphonic*). Aujourd'hui, en compagnie du groupe Les Défossés, c'est au répertoire des Quatre de Liverpool qu'il s'intéresse, porté par l'ambition teintée d'inconscience de proposer le concert que les Beatles auraient fait si… Derrière ce "si" (assez puissant pour mettre le Grand Lyon et Saint-Etienne-Métropole en bouteille), on trouve pêle-mêle : le fait que les Fab Four ne se soient pas séparés, qu'ils aient disposé à l'époque des techniques permettant de gérer conjointement l'acoustique d'une formation rock et d'un orchestre symphonique, et surtout qu'ils aient eu l'envie de restituer sur scène – où ils se produisaient dans leur formation canonique (guitares, basse, batterie) – ce qu'ils réservaient pour leurs sessions d'enregistrement en studio (ah ! la section de cordes d'*Eleanor Rigby* sur *Revolver*, la fanfare psychédélique de *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*…)

C'est un peu comme la madeleine de Proust : je me souviens quand je les jouais sur mon tourne-disque.

SOIRÉE VINYLE. Pour Fournier, *Beatles Symphonie* est l'occasion de *"donner en* live *les images qu'*[il] *a eues en rêve"*, en reprenant scrupuleusement les arrangements de George Martin (le producteur historique des Beatles), sans dévier d'une croche, à la différence de l'orchestre de chambre de Peter Breiner, qui avait signé un enthousiasmant disque, *Beatles go baroque*, digne de Haendel. *"On aurait pu partir sur une création, mais je ne voulais pas que l'on donne une nouvelle couleur aux chansons : quand je fais du Beethoven et du Mozart, je joue les notes que Beethoven et Mozart ont voulues"*, explique Fournier. Et c'est à dessein que le chef lyonnais compare McCartney et Lennon, les deux principaux compositeurs du quatuor anglais, à des géants du classique : *"Ce sont de grands mélodistes, leurs chansons ont traversé les générations."* Dont la sienne : *"Elles sont liées à ma jeunesse"*, avoue ce quadragénaire, *"Et beaucoup d'entre elles sont collées à de grands événements de ma vie. C'est un peu comme la madeleine de Proust : je me souviens quand je les jouais sur mon tourne-disque. Ce concert fait en sorte que la mémoire vinyle devienne vivante."*

VIVRE ET LAISSER REVIVRE. Présenté pour la première fois en 2006, ce projet n'avait pour ainsi dire jamais été remonté. Quand Philippe Fournier l'a inscrit à son programme de saison voilà un an, il ne se doutait pas que les Beatles seraient dans l'actualité discographique en cette fin d'année (voir encadré).

"C'est bien tombé", concède-t-il. Excité comme un enfant un soir de réveillon, il a hâte de revivre le moment où il dirigera *Hey Jude*, et entendra sonner l'orchestre comme sur son vieux 45 tours ; il ressentira sans doute aussi un pincement au cœur au moment du finale : l'orchestre prendra congé avec quatre morceaux composés par chacun des Beatles, parfois après leur séparation, dont le pyrotechnique *Live and Let Die* de McCartney. "Vivre et laisser mourir" : un joli pied-de-nez pour saluer le plus immortel des groupes de rock. ◎

VINCENT RAYMOND



Gaël Bruel prête sa voix à john Lennon et Paul McCartney

Beatles Symphonie, *par l'Orchestre symphonique lyonnais dirigé par Philippe Fournier et Les Défossés, le lundi 14 décembre à 20 h 30 à l'Amphithéâtre - Salle 3 000 ; 50 quai Charles-de-Gaulle, Lyon 6e. 04 72 82 26 26. 34,50 euros.*





NUMÉRIQUE A quand les Beatles en téléchargement légal ?

La pomme de discorde

Vous pouvez les chercher sur les plateformes de téléchargement légal, mais vous ne les trouverez pas : les Beatles ne sont pour l'instant disponibles qu'en CD – une intégrale remasterisée des enregistrements d'origine (en mono, donc) vient de sortir chez Emi (13 CD, 255 euros) – ou sur une clef USB en forme de pomme (en édition ultra-limitée à 30 000 exemplaires et à 200 livres sterling). Le fruit défendu est en effet le symbole d'Apple Corps., la société qui édite le catalogue des Beatles, mais aussi d'Apple Inc., propriétaire de la plateforme Itunes. Plusieurs procès ont opposé les deux entités quant à l'utilisation de la marque "Apple", et ces frictions n'ont pas accéléré la mise à disposition du catalogue des Fab Four sur le net. Les ayants droit ne s'en plaignent pas : l'attente rend leur fruit encore plus convoité et plus juteux…

V.R.